

LES DÉCORATEURS DU XX^e SIÈCLE SONT À L'HONNEUR, EN COMPAGNIE FÉMININE ET SUR UN AIR DE MUSIQUE



Tamara par Tatiana

De le sait, Tatiana de Resnay aime partir sur la trace d'héroïnes historiques ou de fiction. En consacrant sa dernière biographie à Tamara de Lempicka (1898-1990), c'est « le tumulte de sa vie et l'ampleur de son ambition » que l'auteure a voulu explorer, afin de comprendre comment la peintre avait pu devenir cette grande artiste du Paris de l'art déco. Sa fille Charlotte Jolly de Resnay, photographe, accompagne cette quête de son regard. Michel Lafon, 2018, 224 pages, 25 €.



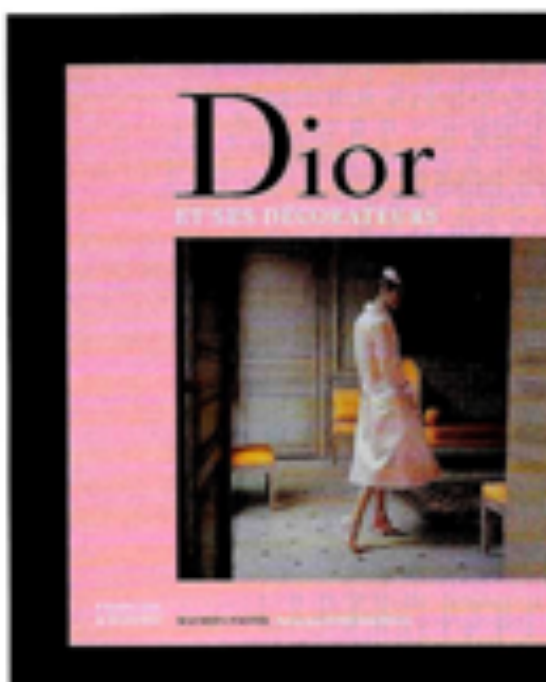
La Princesse de Clèves

Depuis qu'un candidat à l'élection présidentielle a cru bon d'insérer sur ce classique de la littérature française, *La Princesse de Clèves* a connu un regain d'intérêt inespéré. En voici un nouvel exemple avec la réédition du roman de Madame de Lafayette, illustré par Christian Lacroix. Une soixantaine de dessins, collages, aquarelles ponctuent l'ouvrage, édité dans la fameuse collection Blanche grand format. Gallimard, 208 pages, 42 €.



Les femmes artistes sont dangereuses

Sans doute ont-elles fait peur... Mais sont-elles vraiment dangereuses ? Après *Les femmes qui lisent* (2006), Laure Adler s'intéresse aux femmes artistes, d'Atalanta Gentileschi à Laure Prouvost. Une déclinaison opportune, enrichie de près de 70 biographies dues à l'historienne de l'art Camille Viville, mais moins approfondie – et moins exhaustive – que d'autres études publiées par Stéphanie Sefio ou Elisabeth Lebovici. Flammarion, 144 pages, 29,90 €.



Christian Dior en ses décors

En 1947, un style s'invente à Paris. L'heure est à l'oubli des noirs souvenirs de la guerre. Tel un metteur en scène qui investit son théâtre, Christian Dior inaugure sa maison de couture au 30, avenue Montaigne. La soie chuchote sous les lambris immaculés de l'hôtel haussmannien. La mode se fonde dans son décor. Aux côtés du couturier, Georges Geffroy et Victor Grandpierre vont traduire, chacun à leur manière, l'esprit du new look, le transposant de la mode à la décoration. Inhabituelle et perspicace, l'approche que propose l'historienne de l'art Maureen Footer révèle non seulement ce trio créatif, animé d'une même vision esthétique, mais explore également l'univers cosmopolite d'une *café society* régie par un goût français au parfum d'Ancien Régime. L'esprit que Dior insufflé alors se rassure dans les fastes passés des Lumières, dans la douceur capiteuse et proustienne de la Belle Époque. Ses décorateurs y apportent leur touche dans les espaces d'apparat de l'avenue Montaigne comme dans ses demeures personnelles : la maison de Passy, le moulin de Fontainebleau et le manoir de la Colle noire, dans le Var. Geffroy, rigoureux spécialiste du XVIII^e siècle, capable de métamorphoser une mansarde en palais ou une salle de bain en boudoir, court les antiquaires, déniche les objets qui feront maître, dans un intérieur pensé, une narration tant intime qu'ostentatoire, n'hésitant pas à mêler de flamboyants tissus de soie aux imprimés léopard. De son côté, Grandpierre assure auprès de Dior – et après sa disparition – un rôle de conseiller artistique, créant flacons et écrans au motif « pied de coq », imaginant leur déclinaison avec un sens du packaging qui ne dit pas encore son nom. C'est lui qui tend de toile de Jory la première boutique d'accessoires. Et c'est également lui à qui Yves Saint Laurent fera appel, dans une sorte de filiation affectueuse, pour l'agencement de ses propriétés parisiennes et normandes. Ainsi, page après page, appuyé de clichés rares et nourri d'entretiens avec les derniers témoins de cette époque, l'ouvrage de Maureen Footer ouvre les portes d'un monde aujourd'hui disparu qui, par sa sensible théâtralité, campe une vision de l'élégance et d'un esprit français cherchant vaille que vaille à ne pas se

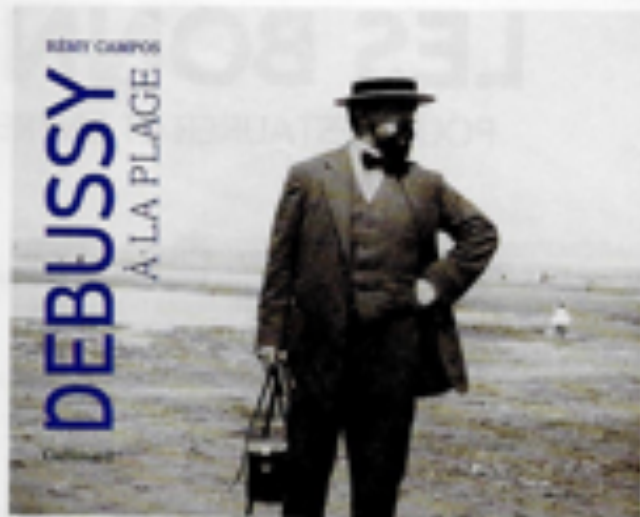
couper de ses racines, ni de son histoire. Autour de Dior, l'auteur met en lumière tout une gentry, de Christian Bérard à Emilio Terry, du baron de Rodé à Charles de Beistegui, qui exprime sa façon d'être par le sens de la fête et du spectacle, faisant de la mode un art de vivre. Le bal du siècle donné en 1951 au palais Labia, à Venise, en sera le point d'orgue, perpétuant la tradition des soirées d'avant-guerre d'Étienne de Beaumont. Mais, en filigrane, l'historienne souligne la nostalgie qui habite Dior et la société qui l'entoure. Serait-elle le ressort qui assura son succès fulgurant outre-Atlantique, permettant à la société américaine de renouer avec ses racines européennes et sa mémoire ?

Christophe Avery

Christian Dior et ses décorateurs, par Maureen Foster, Citadelles & Mazenod, 272 pages, 193 illustrations, 22,8 x 28 cm, 69 €.

La moderne élégance de René Prou

Spécialiste des arts décoratifs du XX^e siècle et auteur d'une importante collection dédiée à leur connaissance, Anne Bony avait toute légitimité pour se consacrer à l'œuvre de René Prou (1887-1947). Paradoxalement, bien qu'il ait appartenu à la talentueuse génération des ensemble et décorateurs des années 1930, qu'il ait marqué les noms émergents de l'après-guerre – au premier rang desquels Jean Royère – et que de nombreuses commandes aient couronné son travail après l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes de Paris en 1925, aucune biographie ne lui avait été dédiée. La documentation réunie notamment par Patrick – son petit-fils – et Lorraine Frey, car « René Prou méritait bien un livre ! », a permis de combler cette lacune. Publié en avril, juste avant une exposition de quelques créations au show-room Pierre Frey à Paris, l'ouvrage fait déjà figure de référence. Les 350 illustrations plongent en effet le lecteur dans l'univers d'un artiste décorateur de son temps et dans un monde d'élégance disparu : celui du voyage en paquebot sur les océans du globe et dans des trains de légende. S'il appartenait au courant des modernistes associant le métal et le bois, il ne peut se résoudre à choisir entre le luxe des matières et l'interprétation innovante des formes, donnant vie à un style personnel marqué par l'exigence cathédrale. Le texte le rappelle, il collabore à



LA MER À HOULGATE

Debussy à la plage... un titre qui sonne comme une mélodie de l'auteur du *Prélude à l'après-midi d'un faune*. À partir d'une photographie exhumée d'un album de famille, l'historien et musicologue Rémy Campos part sur les traces de Claude Debussy et de sa famille en villégiature à Houlgate. Voyage poétique, érudit, nostalgique et très prestidien au cœur de l'univers d'un créateur de génie, et d'une époque révolue. On y croise les familiers du compositeur, quelques célébrités musicales – Jules Massenet, Camille Saint-Saëns, Vincent d'Indy, Igor Stravinsky, Erik Satie –, mais aussi Pierre Bonnard, dans un ouvrage où les clichés de Jacques Henri Lartigue cèdent des cartes postales anonymes au charme suénois. S.B.

Rémy Campos, *Debussy à la plage*, Gallimard, 224 pages + 1 CD, 35 €.



l'aménagement de quinze transatlantiques, dont les paquebots *Paris* (1916), *Cuba* (1923), *Lafayette* (1930) et *Normandie* (1932), avec la Compagnie internationale des wagons-lits, le palais des Nations à Genève ou encore le Waldorf-Astoria à New York, sans oublier ses nombreux chantiers pour des ambassades, des banques, des particuliers fortunés, ou encore ses dessins pour Sèvres ainsi que pour l'atelier Pomone du Bon Marché, dont il assure la direction de 1928 à 1932. Car Prou, en avant-gardiste conscient, veut diffuser le savoir-faire français à travers le monde. Professeur à l'École des arts appliqués, il enseigne la vertu des métiers. Au fil des pages, des photographies et des projets d'époque, la ligne Prou, « le zinzin maison » comme il l'appelait, se dessine, souple, subtile et élégante.

Anne Doridon-Héim

Anne Bony et Gabriella Abitaccia, *René Prou. Entre art déco et modernisme*, Norma Éditions, 2018, 256 pages, bilingue français-anglais, 65 €.